



Lucien GRIENENBERGER

**Salésien de Don Bosco
prêtre**

(26 octobre 1919 - 12 février 2009)

BIOGRAPHIE

Le Père Lucien a vu le jour au cœur du Sundgau le 26 octobre 1919 à Franken. Après s'être épanoui auprès des siens pendant 14 ans, il quitte sa terre natale pour poursuivre ses études secondaires dans la maison salésienne du Château d'Aix dans la Loire comme de nombreux autres jeunes alsaciens de son âge.

Il décrochera le Baccalauréat avec une mention Bien. Il sera aussi Directeur de colonie de vacances à Lyon en 1940. Enrôlé dans le 31ème Régiment d'Infanterie, puis engagé plus tard dans les Chantiers de jeunesse comme chef de groupe, il est démobilisé à Noël 1940 comme étudiant alsacien. Durant la guerre, il rejoindra successivement la maison salésienne de La Navarre, puis celle de Roanne jusqu'en 1946.

Puis vient le temps des grands engagements alors qu'il poursuit à ce moment-là ses études de théologie à Lyon-Fontanières. Il s'engage par les vœux définitifs dans la Congrégation des Salésiens de Don Bosco, la Société de saint François de Sales, le 28 juin 1948.

Il est ordonné diacre le 17 février 1951 puis prêtre le 2 juillet 1951 avec quatre autres Salésiens : les Pères Joseph Dentzer, Théophile Lutz, Henri Peter et André Woiry ici même dans cette église de Landser.

S'ouvre alors pour le jeune prêtre qu'il est devenu un grand champ d'apostolat auprès des jeunes de Nice où il restera pendant près de 24 ans, travaillant avec eux dans les ateliers du Lycée Don Bosco, mais aussi au sein de la JOC dont il deviendra un membre de l'équipe nationale.

En 1975, il revient aux sources, en Alsace où, pendant quinze ans, de 1975 à 1990, il rendra service comme aumônier à la Clinique du Très Saint Sauveur, implantée dans la rue du Bourg. Il se retirera en 1990 à Landser pour une retraite active, reprenant le service auprès de la Communauté des Sœurs Rédemptoristines, à quelques pas d'ici.

Nous garderons de lui l'image d'un homme très ordonné, ne laissant rien au hasard, l'image d'un homme de conviction habité par une foi profonde, ancrée dans la prière, jusque sur son lit de mort où il joignait encore les mains lorsque nous venions prier avec lui. Père Lucien aimait partager les moments de fête et de joie en communauté avec beaucoup de simplicité et un large sourire.

Nous avons reçu par un membre de sa famille un écrit du Père Lucien. Je me permets d'en lire un court extrait : "Seigneur, tu es aussi inattendu que la vie : nous ne savons pas te voir ! Pourtant, tu te laisses découvrir chez

le riche et le pauvre, au coin d'une rencontre, au creux d'une solitude, au fond d'une prière, au soleil d'un soir d'été. Tu nous dis : « Tout ce que vous faites, même au plus petit des miens, c'est à moi que vous le faites » Alors, je veux abandonner nos mots creux,

perdre nos assurances, nos garanties, me vider de nos idées et par amour contempler, silencieux, ton visage, Toi, le Vivant."

P. Pascal HILDENBRAND
Responsable de la Communauté

HOMÉLIE

1 Co 1, 26-31

Jn 12, 20-28

**Funérailles célébrées
à Landser
le 18 février 2009**

Aujourd'hui, nous fêtons Ste Bernadette. Les textes liturgiques proposés pour cette fête m'ont semblé pouvoir être retenus pour la célébration des obsèques du Père Lucien. Ils traduisent quelque chose d'essentiel pour notre vie chrétienne, celle d'un religieux, d'un prêtre en particulier.

Il y a d'abord l'extrait de l'évangile selon St Jean. Nous y voyons des Grecs, c'est-à-dire des sympathisants païens du judaïsme de l'époque, qui veulent voir Jésus. Ils veulent contempler cet homme hors du commun. Jésus ne satisfait pas leur curiosité. Plus tard, ils le verront vraiment quand le grain de blé se multipliera dans toutes les nations.

La mort de Jésus est non seulement un passage obligé pour qu'il entre dans la gloire, mais c'est aussi la condition pour que l'Eglise naîsse et se multiplie. Oui, avec Jésus, un grain de blé a été enfoui dans la terre du Judée, dans la terre de notre humanité. C'est le début

de l'ère chrétienne. D'ailleurs, St Jean ajoute : "Là où je suis, là aussi sera mon serviteur". La communauté des croyants se trouve ainsi associée au destin de Jésus.

A sa manière, le Père Lucien a été enfoui lui aussi dans la terre des hommes comme serviteur à la suite de Jésus. Ce fut d'abord à Nice, en école professionnelle, pendant une bonne vingtaine d'années. Là il accompagnait du matin au soir des jeunes apprentis à l'atelier, dans les salles de classe, à l'église, sur la cour de récréation, dans la salle à manger. Littéralement, il était immergé dans ce milieu des jeunes parfois sans grands moyens, mais de l'avenir desquels il avait fait son affaire.

Je n'oublie pas les camps des cigognes en Alsace avec les jeunes de Nice. C'était une belle aventure vécue avec eux, au plus près de leur vie, de leurs attentes, de leurs loisirs. C'était héroïque, sous le ciel parfois

pluvieux de l'Alsace, mais c'était beau, merveilleux, mémorable.

La maison de Nice Don Bosco était ancrée dans sa mémoire, dans son cœur et elle le lui a bien rendu, au vu des témoignages qui lui ont été adressés après son départ, notamment en raison de la fragilisation de sa santé. C'est ainsi qu'il a mis le cap sur l'Alsace : d'abord en étant, comme aumônier, au service des personnes accueillies à la Clinique St-Sauveur de Mulhouse. Là aussi, il a consenti à une immersion dans le monde des malades dont il a partagé au quotidien les angoisses et les espoirs. Il s'est voulu proche également des personnels de tous niveaux, échangeant avec eux, recueillant parfois leurs confidences, formant vraiment équipe avec eux.

Son rayonnement s'étendit aussi au-delà des murs de la clinique puisqu'il sut accueillir largement dans le contexte des célébrations liturgiques lors des week-ends notamment. C'était toujours dans la volonté de faire Eglise, même s'il ratissait parfois un peu large dans le secteur de Mulhouse. Il avait un réel sens de la dimension communautaire, et même chaleureuse, de la liturgie, des célébrations dominicales.

C'est dans cet esprit, avec ces dispositions personnelles, que le Père Lucien est arrivé à Landser, en communauté salésienne certes, mais en communauté rédemptoriste également, puisque les Sœurs l'avaient adopté comme il avait adopté les Sœurs, et ceci pendant une bonne quinzaine d'années. Il a bien fallu l'arrivée de la maladie pour que s'interrompent les prestations en homélie préparées longtemps à l'avance, en chants soigneusement choisis et polyco-

piés, en services divers réalisés en bonne intelligence et estime mutuelles.

Voilà l'illustration de la manière dont le Père Lucien a consenti à devenir le grain de blé tombé en terre. Je dirais qu'il y fut d'autant plus disposé qu'il y avait chez lui une grande sensibilité, un sens du respect vis à vis de sa personne. Mais ce respect, il le portait aussi aux personnes proches ou à celles qui l'étaient moins. Et ici je voudrais évoquer son engagement, au temps de Nice, dans la Jeunesse Ouvrière Chrétienne. Je cite ici un des frères, le Père Jean-Baptiste Beraud, actuellement en Afrique : "Je crois pouvoir dire qu'avec Lucien, nous avons littéralement écrit une page des Actes des Apôtres. Durant plusieurs années, je suis venu à sa demande prêcher la retraite des "apprentis". C'était l'apogée de la JOC à Don Bosco. Sortaient de cette maison les dirigeants nationaux du mouvement. C'était l'arrivée de Dominique Alunni, Président national, puis de Louis Rizzo, et une vingtaine d'autres à Paris ou sur les diocèses. Ils allaient silloner la France..."

Il était vrai, pour le Père Lucien comme pour toute la JOC : « Un jeune travailleur vaut plus que tout l'or du monde ». C'est un message que nous laisse à son tour le Père Lucien, alors que s'impose à nous la nécessité de penser et d'organiser notre monde d'aujourd'hui pour le rendre moins dur, plus vivable, plus fraternel, plus humain. Il nous a accompagnés durant sa vie. Nous l'accompagnons à notre tour en célébrant Jésus mort et ressuscité donnant accès à la vie éternelle.

P. Joseph ENGER
Provincial